

Ulf Stolterfoht, né en 1963, vit à Berlin. Si désarmante soit sa relation au langage (paratactique, dit-il), son aspiration à l'«antisémantisme», Stolterfoht est en Allemagne un poète important, primé, très bien reçu. En anglais, il a été traduit par Rosmarie Waldrop (*LINGOS I-IX*, Burning Deck, 2006). «Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens» («Lexique de la superstition allemande»), publié une première fois en 2003 chez Dietmar Pfister (Großgeschaidt, Franconie), sera repris en 2004 dans *fachsprachen [langages spécialisés]*, dont il constitue le livre XIX.

Quatre des cinq volumes des *langages spécialisés* sont édités chez Urs Engeler (*fachsprachen I-IX*, broché 1998, relié 2005. *fachsprachen X-XVIII*, 2002, 2008. *fachsprachen XIX-XXVII*, 2004, 2005. *fachsprachen XXVIII-XXXVI*, 2009). *fachsprachen XXXVII-XLV*: Berlin, kookbooks 2018. Lire, sur <http://www.engeler.de>, l'entretien d'Ulf Stolterfoht avec Guido Graf. Nous commençons d'en traduire des extraits sur le site du TH.TY. Parmi les titres de Stolterfoht édités par Urs Engeler, noter le très étrange *Ammengespräche*, roughbooks 2010 : dialogues avec une machine à discourir appelée « die Amme » [la nourrice] – dont le poète semble, à tort ou à raison, attendre un éclairage sensé sur le langage ou, pire encore, une leçon de poésie. Traducteur (de l'anglais : J.H. Prynne), Ulf Stolterfoht est aussi éditeur. Sa maison, «Brueterich Press», publie «de la poésie difficile, à prix élevé».

«Lexique de la superstition allemande», poème (2), vers 3-4 :

«"vielmehr" hebt es kraft-/voll an / beginnt es oikotypisch so : ende der zwanziger » : « "bien plutôt" [ou : "au contraire" ou : "mieux vaudrait dire"] ça démarre vigoureusement / commence typique[ment] oïkos comme ça : fin des années vingt »]

...

question à l'auteur : que faire de ce «vielmehr» [«bien plutôt» / «mieux vaudrait dire»]... Que penser des guillemets qui en accentuent la portée ?
réponse de l'auteur : ce «vielmehr» est vraiment tricky [allemand : verzwickt]. Imagine-toi *simplement* [allemand : *einfach* (je souligne)] qu'il y ait eu à ces deux endroits un "er" [il] au lieu du "es" [ça, cela], par exemple quelqu'un serait décrit en train de tenir un discours : «"vielmehr" hebt ER kraftvoll an » (avec le mot «vielmehr», explique l'auteur, IL (je souligne) démarre vigoureusement son discours, IL commence oikotypisch so [comme ça] : ...) Et maintenant, imagine qu'il ne s'agit justement pas d'une personne mais d'un texte, un poème qui démarrerait vigoureusement avec le mot «vielmehr».

Qu'est-ce que l'auteur me conseille de faire ? Pour arriver à entrer dans la structure du vers, je dois «habiller» «es» (cela, ça) en «er» (il). Une fois entrée dans la structure du vers, déshabiller à nouveau. Plus besoin des «personnes».

?

Poème (5) vers 1 : «selten gehörtes zum thema metaphor. die roggemuhme [...]». Littéralement : «du rarement entendu sur le thème métaphore. la roggemuhme [...]» Je m'interroge : «muhme», autre graphie de «Mumme», travestie, masque ou momie. Momie des seigles [«Roggen»] ? Je m'oriente grâce au poème (6), strophe 3, vers 5 : «mannhardt». Wilhelm Mannhardt, 1831-1880, mythologiste allemand, «précurseur oublié» (mais capital) de James Frazer d'après son biographe dans *L'Encyclopédie [en ligne] internationale des histoires de l'anthropologie* (2018). Au début de son livre *Roggenwolf und Roggenhund* ([*Loup-et-Chien-des-seigles*], Dantzig, 1865), Wilhelm Mannhardt écrit : « Dans mon ouvrage *Götterwelt der deutschen und nordischen Völker* [Monde des dieux chez les peuples allemands et nordiques], j'ai commencé par montrer que nombre d'usages liés à la moisson dans les mondes germaniques provenaient de l'idée qu'au beau milieu des céréales séjournerait un être démonique, forcé de se retirer au fur et à mesure du fauchage, de plus en plus loin jusqu'à ce que, à la dernière coupe, il se fasse prendre dans les pailles.» Plus bas : « Vives sont encore les traditions, largement répandues, qui placent au centre des fêtes de la moisson le Loup des seigles. » « Dans le Mecklenburg, chacun s'effraie d'être celui qui fauchera la dernière gerbe parce que dedans, dit-on, il y a le Loup : "in dat letzt sitt de Wulf." » « Au fauchage, les jeunes filles se gardent bien de lier la dernière gerbe, tâche qu'on désigne comme la "capture du loup". Le nom de Loup s'applique aussi à celle d'entre les filles qui aura lié la gerbe. » Voici ce qu'on rapporte dans l'arrière-pays de Cologne : « On façonnait la dernière gerbe en forme de loup. [...] On la présentait au paysan, qui devait régaler les faucheurs. On entreposait la gerbe sous les granges, jusqu'à ce que toutes les céréales soient vannées. Alors on la re-présentait à nouveau au paysan, qui devait l'asperger de bière ou de vin cuit. Il s'en servait pour nettoyer l'aire de vannage. » Une poupée à tout faire...

à suivre en re-cliquant en-bas de la page-web —

benedicte vilgrain, décembre 2018 – juillet 2019